

Boîte aux lettres

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 45

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219853>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS,
pour 1926, recevront ce journal
GRATUITEMENT

dès ce jour au 31 décembre pro-
chain, en s'adressant à l'Adminis-
tration, 9, Pré-du-Mar-
ché, Lausanne.



ENTRE NOUS, VOISINE...

BENTRE nous, Voisine, ne serait-ce point
vous qui dans la maison, porteriez, comme
on dit, les culottes ?

Pourquoi je vous en blâme ? Eh ! tout simple-
ment parce que cela n'est point dans l'ordre
naturel des choses et que toujours on se trouva
mieux de vivre selon ce qui est juste et normal.

Vous savez qu'à l'ordinaire ce n'est guère mon
fait de regarder ce qui cuit dans la marmite d'au-
trui. Mais il est permis, par amitié, de crier
« gare » à ses voisins s'il vous apparaît qu'ils
font erreur de route. Or, je n'aime pas, ces
temps-ci, l'air de votre ménage ! Il y a quelque
chose qui cloche, quelque chose de pas à sa
place ! C'est hier soir, tenez, que cela me sauta
aux yeux. Nous prenions le café autour de la
table ronde. Qu'il est donc parfumé et bon,
votre café, Voisine, tant justement dosé avec
cette crème que seul peut donner le lait de nos
vaches ! Là-bas, dans les « palaces » des « pays
d'azur et d'or », comme disent ceux des jour-
naux, on n'a que de la « crémlette », pas plus
grasse que l'os de mon petit doigt. Et ça se
paie, on dit, dans les dix francs et plus la tasse,
la tasse de rien. Restons chez nous, Voisine,
fières de nos pâturages et de notre belle terre
féconde ! Là ! où en étais-je de mon discours ?...
Nous prenions donc le café en devisant quand
sur un reproche que vous lui fîtes à l'aigre-doux,
votre mari demeura coi, tout timide et rabou-
gri ! Sans penser à mal, j'ouvris l'œil et l'o-
reille. Entre vous deux c'était vous qui jugiez,
qui décidiez, qui « j'ordonniez » !

...Voisine, ensemble, souvent, nous avons par-
lé de la précieuse collaboratrice que peut être
pour son mari une femme énergique et intelli-
gente, ce que vous êtes. Mais « collaboratrice »
ne signifie pas, loin de là, « accaparer l'auto-
rité ». Il faut, il est urgent, voyez-vous, pour
la bonne marche de la maison et de la Société
même, que ce soit le chef de famille qui le de-
meure bien réellement. Et si, par un des hasards
mystérieux de la nature l'homme se trouve pé-
tri d'une pâte plus molle que la femme, c'est à
celle-ci qu'il appartient de rendre à son compa-
gnon l'autorité, les qualités de force et d'énergie
qui lui font défaut. Votre mari n'a peut-être
que la faiblesse de trop vous admirer, de vous
aimer mal. A vous de l'aider à remonter la
pente où doucement il se laisse glisser... au
bas de laquelle il n'y aura plus, de part et d'au-
tre, que déception et amertume. Il est indéci-
s, dites-vous, craintif et trop confiant pour la ruse
des autres. Influencez donc sa volonté dans le
bon sens, mais laissez-lui la responsabilité de la
décision ; consultez-le plus souvent, ayez foi en
lui — fut-ce même au prix d'un léger mensonge
d'apparence — afin que lui aussi reconquiert
cette foi et vous verrez, j'en mettrai ma main

au feu — un beau bonheur, paisible et profond,
s'asseoir à votre foyer ! *L'Esfeuilleuse.*



ONNA MISA BE BOU

LE oncora onnhistoire à clii giueu de
père Segnon, que vo zé de l'autro de-
cando, et que Fridolin m'a racontâie. A-
te que la !

Dein la coumouna de Rebiole — que l'étai
onna coumouna de sorta et que lai avai jamé zu
fauta de betâ lo syndico ein gadzo po pai lo
taupi — eh bin ! dein cliia coumouna l'étai lo
père Segnon que l'avâi adî misâ la pe grant'eim-
partya dâo boû. Lè z'autro marchand de boû,
de pè Lozena, de pè Savegny, de pè lè Mollie,
ne lai avant jamé misâ dessus. L'étai dinse et
pu l'è bon. Mâ, ne vaitcè-te pas qu'à la derraire
misa lai è vebnâ atant de mondo que po
l'einterrâ d'on précaut : dâi Fribordzâi, dâi dzein
de la Broûio, dâi Dzorattâi. Sè sant tsapliâ
cli boû : à teinta franc ! treint'ion ! treinte-dou !
quaranta ! cinquanta ! et bin mé, tant que
vaïant arrevâ lâo brévon. Mâ lo père Segnon étai
grindzo qu'on tsin que l'â étai mosu pè on autre.
Peinsâ-vo vâi assebin : L'avâi einmandzi po ti
lè mimerò et quand l'échue lai étai quasu baillâ,
crac, vait-cé ion que mettâi oquie dessus et lo
pôuro père Segnon pouâve sè panâ. Vo vâide la
mena que fasâi. S'étai accaratî dein lo pâilo à
baitre, la potta d'avau lai breinnâve et pelounâve
à sè demândzi lè get. L'è lo premi coup du
cinquant'an que n'avâi rein pu misâ âi Rebiole.
N'arâi pas falûi cresentâ ver li, et lo coienâ, l'arâi
tot èclliêtâ. Dein clii moment, ne vaitcè-te pas
qu'on dzouveno municipau dit dinse po lo mour-
gâ, ein fasâi état de dèvesâ âi z'autro :

— Lo boû de sti an n'a min de segnon !

— Tonnerre ! que sè peïnsè ein li-mimo, lo
père Segnon, sti coup lai vè boutsi lo mor à
cli pouinet !

Adan, ie sè lâive, va pè lo cousena, eimpougne
la mitra âi caïon et la bete dèvant lè municipau
que risant de cein que lâo camerard l'avâi de.
L'étai po lâo dere que l'étant ti dâi caïon.
L'étant quasu ti po lai châtât dessus et quand
la niéze l'è einmodâie, on sâ pas quemet sè
botse. Mâ lo syndico, que l'étai on coo suti fâ
dinse âo père Segnon ein tâi montreint la mitra :

— Accutâde-vâi, père Segnon, l'è la moûda
que clii que l'offre dâi bâire lo premi !

L'ant ti rizu tant qu'âo relodzo que l'â âo-
blliâ de fière quat'hâore et la niéze a étâ
arrêtâie... et l'è lo carbatî que l'a gagni, po cein
que l'avant sâi ! *Marc à Louis.*

¹ Segnon, branche de sapin prise au nœud.

BOITE AUX LETTRES

A Monsu G., *Lo Sentier*. — Manquerâi pe
rein que stasse ! S'on vâo reveni tot crâno et
mourî vilhio faut lière lo *Conteu* et lo gardâ
quand l'è qu'on l'a. On baille pas la bourlâie à
sè z'ami dinse.

EMPLOYÉS DE MAISON

LES serviteurs syndiqués ont, par dignité
civique, revendiqué le titre d'*Employés*
de maison, l'appellation de *Domestiques*
leur semblant méprisable.

Vous qu'Employés de Maison
Remplace à présent Domestiques,
Cela dépasse la raison :
Les deux mots restant identiques,
On peut (sans jouer au pédant
Qui chicane et ratiocine)
Affirmer qu'ils ont cependant
Même sens et même racine...
N'importe !... Il n'est pas moins certain
Que ma cuisinière Alphonsine
A droit d'ignorer le latin,
Même le latin de cuisine...

Ces syndiqués vont remier
Donc, leur grand'maman la Servante
Et l'ancêtre Palefrenier,
Que pour cent mérites on vante...
Chacun ou chacune valait
Par soi-même dans la carrière,
Qu'on les nommât Laquais, Valet,
Ou Camériste, ou Chambrière.
Scapin sous son esprit moqueur
Chachait le dévouement ; Dorine
Sentait battre un généreux cœur
En son opulente poitrine...

A nos actuelles Toinon
(Toinon, ou Julie, ou Gervaise)
Si de « Bonne » on donne le nom,
La Bonne la trouve mauvaise...
Soit !... Désormais abstenons-nous
De l'attitude familière
Que les cochers et les nounous
Acceptaient du temps de Molière.
Puisque leur cœur a des raisons
Que la raison ne comprend guère,
Respectons ces Gens de Maisons
Qui font à la raison, la guerre...

Quant à nous, excrès patrons
Au cœur sec, aux piètres ménages,
Comme autrefois nous connaîtrons
L'agrément d'être appelé Singes,
Et resterons (vils exploitteurs
Que chacun pèle comme poire)
Les obéissants serviteurs
De Sa Majesté le Pourboire.

(Le Figaro.) *Hugues Delormes.*

APRES VOUS, MADAME !

LE problème de la circulation est à l'or-
dre du jour. Il est particulièrement ma-
laisé à résoudre dans certaines de nos
villes vaudoises, Lausanne en particulier, dont
la plupart des anciennes artères sont étroites et
plus ou moins tortueuses. De plus, les trottoirs,
qui sont devenus le principal, sinon le seul re-
fuge du piéton, font défaut ou sont d'une extra-
ordinaire étroitesse.

La chaussée, aujourd'hui, appartient aux vé-
hicules de tous genres et surtout aux véhicules
à moteur. On se gare encore aisément d'une
voiture, d'un char, traîné par un cheval, à
moins que celui-ci ne soit emballé, mais d'une
automobile, d'une motocyclette, c'est autre chose.